

NOTE D'INTENTION

« Nous portons tous des masques, mais vient un temps où l'on ne peut plus les retirer sans s'arracher la peau. »

André Berthiaume

"Le Luco" est né d'une observation toute simple: les adultes qu'on devient restent habités par les ados qu'on a été. Quand on traverse une rupture amoureuse, les masques tombent. On redevient ce qu'on était avant - susceptible, impulsif, maladroit. Notre maturité se fissure et l'ado refoulé ressurgit.

Ce qui m'intéresse, c'est d'inverser le regard habituel. De voir ces adultes qui régressent à travers les yeux d'un véritable ado, plus lucide qu'eux. Luco observe ses parents comme des spécimens fascinants, avec ce mélange de tendresse et d'exaspération qu'on réserve normalement aux enfants.

Le jardin public s'est imposé naturellement comme décor. C'est un territoire neutre, ni chez l'un ni chez l'autre. C'est un espace qui respire au milieu de l'agitation urbaine. C'est surtout un lieu où se croisent toutes les générations, toutes les histoires. Et puis, j'aime l'idée que la nature soit témoin de ces transformations humaines - les saisons qui passent deviennent le miroir des relations qui évoluent, se métamorphosent.

LL'intérêt du format « série courte » m'intéresse beaucoup. Dernièrement j'ai réalisé pour le Nikon festival un court-métrage de 2mn, j'ai beaucoup aimé cette contrainte qui a donné un côté très « cut » à mon film et qui convenait au ton de mon histoire. En regardant d'autres films de ce format, j'ai vu qu'il était possible d'amener une tension et une situation assez rapidement à travers des dialogues, et j'ai très envie d'explorer des moments de vie. C'est souvent dans ces instants fugaces que tout bascule entre deux personnes. Il y avait également des séries et je me suis dit qu'au prochain concours, je tenterais ce format.

Dans une relation qui se répare, il n'y a pas de grands bouleversements, juste des micro-évolutions. Un regard moins dur, une main qui s'attarde, une blague qui fait mouche. La série permet de capturer ces petits riens qui, mis bout à bout, racontent une grande histoire. C'est comme observer l'infiniment petit pour comprendre l'infiniment grand. Pas besoin de méga-budget ou d'effets spéciaux. Un jardin public, trois acteurs, des dialogues ciselés. C'est simple techniquement, ce qui nous permet de concentrer notre énergie sur l'émotion, sur le jeu, sur ce qui compte vraiment. Tout le monde peut s'identifier à cette famille imparfaite, qu'on la regarde sur un smartphone ou sur grand écran.

Côté visuel, on va à l'essentiel. Pas de fioritures. L'énergie est dans les mots, des dialogues au scalpel où chaque réplique fait mouche. On est dans le vif, le tranchant, le "tac au tac" qui révèle autant qu'il dissimule.

Pour la réalisation, je veux jouer sur le contraste: plans fixes, presque contemplatifs quand Luco observe et commente, puis montage plus nerveux, caméra qui s'anime quand ses parents s'affrontent verbalement. Comme si la caméra était le baromètre émotionnel de cette famille dysfonctionnelle.

L'autre signature visuelle forte, ce sont les croquis de Luco Ces dessins révèlent ce qu'il ne dit pas, sa vision parfois tendre, souvent sarcastique de ces adultes-enfants qu'il observe.

Je ne cherche pas à montrer le monde entier. Au contraire. Je crois à la puissance du minimalisme: un jardin, deux minutes, trois personnages.

Un mot sur l'identité de Luco. Elle est présente mais jamais comme un "sujet". Ce n'est pas une "série sur la transidentité", c'est une série sur une famille où l'un des membres se cherche. Cette quête de Luco fonctionne comme un révélateur pour ses parents, montrant comment chacun gère différemment ce qui les déstabilise.

Si Thomas accepte avec une simplicité désarmante, et Marie avec une anxiété maladroite, c'est que chacun rejoue ses propres peurs et espoirs à travers son enfant. Ce qui m'importe, c'est de montrer que les fragilités des uns peuvent devenir les forces des autres.

"Luco" raconte comment une famille brisée réinvente son propre modèle. À travers ces chroniques miniatures de 2 minutes, ces instantanés d'une relation en reconstruction, je veux explorer cette question qui nous concerne tous: sommes-nous vraiment les adultes que nous prétendons être?

Ou restons-nous, malgré nos rides et nos responsabilités, ces ados maladroits qui tentent de comprendre les règles d'un jeu dont personne ne nous a vraiment expliqué les règles?